



« Mangin humaniste ? »

Par Dominique Delort :

Je ne veux pas faire une conférence sur l'humanisme, sujet complexe et nous avons trop d'universitaires de grand talent dans cette salle qui pourraient mieux le définir que moi. Je me lance tout de même. En effet les revendications sont multiples et parfois contradictoires. Les humanistes les plus souvent cités sont des écrivains, des poètes ou simplement des penseurs. On accole le qualificatif d'humaniste à quelques hommes d'action comme Lyautey, en pensant à son célèbre livre sur le rôle social de l'officier. On se déchire sur Napoléon Bonaparte qui est considéré par Hegel comme le créateur de l'état-nation. Pour ma part j'ose retenir quelques critères dans une liste non exhaustive et par définition discutable : la dignité humaine, l'égalité, la liberté, l'esprit critique, la tolérance, la fraternité, le savoir. On dit aussi que les humanistes modernes militent pour un monde meilleur. Durant cet hommage Charles Mangin a été défini comme Lorrain, explorateur et stratège mais il a aussi beaucoup noté, rédigé, correspondu, écrit et publié aux éditions Plon, Denoël, de Portiques, Fayard. Plus encore il a porté un très grand intérêt aux hommes qu'il a rencontré dans sa vie exceptionnelle et mouvementée. Je veux vous en présenter quelques aspects à travers trois thèmes :

Les Africains et la Force noire.

Le peuple Rhénan et l'auto-détermination

La jeunesse et le savoir pour servir

Mais tout d'abord l'ouvrage novateur *La force noire*

Il écrivit ce livre en 1910 qui fut reçu très diversement et plutôt négativement par l'état-major parisien qui ne croyait pas dans les capacités des Africains comme combattants. Jamais avant lui un officier n'avait publié des réflexions aussi novatrices. Elles étaient fondées sur son expérience africaine d'ailleurs Mangin adressa son livre avec une lettre dédicace au général Archinard, son ancien chef au Soudan français (dont les Maliens restaurèrent la statue sur les bords du fleuve Niger en 2020. De quoi rester rêveurs en 2025 !) Mangin rappelle cette année 1891 quand le colonel Archinard donnait ses ordres « *vous nous avez rappelé que les luttes coloniales, pour nobles et pour meurtrières qu'elles soient, ne sont pas le but unique de notre existence militaire, et qu'il est d'inoubliables devoirs où vous*

nous avez donné rendez-vous. » plus loin « Entre nos hommes et nous était née une confiance réciproque qui s'exaltait à chaque nouveau combat. Sous vos ordres et avec de tels hommes, rien ne paraissait impossible, nulle part, et nous faisons la guerre sans haine ; le sofa qui nous combattait hier était le tirailleur de demain, les peuples délivrés se ralliaient autour de votre fanion tricolore : vous les avez faits Français. Votre œuvre mon Général, a permis la création de l'armée noire ; votre parole l'a fait naître dans l'esprit et dans le cœur du sous-lieutenant que j'étais, vos encouragements l'ont mis à jour. »

Charles Mangin traversa l'Afrique avec la fameuse colonne Marchand. Il vécut pendant des mois avec ses tirailleurs qui en assuraient la sécurité. Il apprit à les connaître les estimer, les respecter. Dans son livre *la force Noire* il explique tout le soutien que pourrait apporter des troupes noires à la défense de la France affaiblie par une natalité déclinante face à un Empire allemand de plus en plus puissant. À ce propos je cite Paul Moreau-Vauthier dans son ouvrage sur Mangin : *« Il s'étend avec une juste complaisance sur la valeur de ses compagnons d'armes. Il les admire et il les aime, et cela explique l'ascendant qu'il eut toujours sur ses hommes. »*

En 1911 Mangin eut à prononcer une conférence devant la société d'Anthropologie. Il employa le vocabulaire de l'époque où le terme de race était couramment utilisé et la supériorité supposée des uns n'était pas toujours équilibrée par la hauteur des autres. Le racisme était courant et chez presque tous les peuples de la terre et non pas univoque comme une mode cherche à nous le faire croire. Mangin connaissait à fond son sujet sur toutes les populations des zones *sous influence française*, c'était son terme, mais rien de méprisant au contraire de la saine curiosité et du respect.

Mangin emmènera au combat ses tirailleurs au Maroc sous les ordres de Lyautey puis la force Noire participera aux combats de la Première guerre mondiale aux côtés des Poilus de la métropole.

C'est parce qu'Adolphe Messimy, un des rares parlementaires à soutenir Mangin dès 1910, devient ministre de la Guerre en juin 1914 que la France est la seule nation européenne à engager des soldats africains sur le front européen durant la première guerre mondiale. L'ouvrage de Charles Mangin a fait émerger une nouvelle conception du lien qui unit la France à son Empire, conçu dorénavant comme un tout, ce que Paul Reynaud appellera « la plus grande France » en 1931.

En 1952 devant la statue du Général reconstruite Monsieur Hamadou N'Dicko, député du Mali et sous-secrétaire d'état à la France d'outre-mer déclare en citant Charles Mangin :

« Les services que les Africains nous ont rendu au cours de cette guerre et ceux que nous allons leur demander, créent entre eux et nous des liens nouveaux d'affection et de reconnaissance. Nous nous efforcerons de plus en plus de connaître leurs besoins et leurs désirs, en consultant leurs représentants naturels ou élus, en développant des Assemblées Indigènes locales et plus tard en instituant des parlements par colonie. » Le ministre à la France d'outre-mer rend ainsi hommage au général Mangin en lui présentant cette communauté franco-africaine qui s'organise jour après jour. Six ans plus tard, 1958, ce sera l'année des indépendances.

Pour en terminer sur sa relation avec l'homme noir comment ne pas évoquer un de ses fidèles. De 1906 à 1922, son ordonnance était Baba Koulibaly, un bambara de haute stature, qui veilla jour et nuit sur lui avec dévouement et une ostentation que le général apprécia. Il lui confia ses nombreux enfants. Formidable lien de fraternité et de fidélité réciproques.

Mangin eut une très grande connaissance des peuples africains. Mangin est un chef de guerre mais aussi un observateur exceptionnel de la nature humaine, on peut le lire dans toute ses nombreuses correspondances avec sa famille ou ses chefs. Merci encore à Emmanuel Mangin de m'avoir prêté tous les livres de son grand-père.

Deuxième point : Le peuple Rhénan et l'auto-détermination

11 novembre 1918 les Allemands signent l'armistice. L'armée Mangin a la mission d'occuper la Rhénanie. Pendant quelques mois la situation est instable avant la signature du traité de Versailles qui figera un temps la situation en Europe. D'emblée une partie de la population Rhénane est favorable à l'autonomie et même l'indépendance vis-à-vis de la République de Weimar qui peine à s'organiser et fait face à de multiples problèmes d'ordre public. Charles Mangin n'a pas pu être l'épée de Foch qui voulait poursuivre un temps l'offensive pour écraser l'armée allemande, lui-même bloqué par Clémenceau. Charles Mangin connaît l'importance de la rive gauche du Rhin, comme avant lui Louis XIV puis la 1^{ère} République et Napoléon 1^{er}, pour la protection de la France dans cet espace géographique véritable voie de passage de bien des invasions. Un mouvement rhénan se structure sous la direction du Docteur Dorten qui sera l'éphémère président de la Rhénanie pour qui, je cite : « La proclamation de la liberté rhénane doit s'effectuer avant la signature du traité de paix, ne serait-ce que pour revendiquer solennellement le droit du peuple rhénan à disposer librement de son sort ». Il relate sa rencontre avec Mangin : Le général Fayolle, le chef de Mangin, avait fait convoquer les autorités rhénanes au château de Mayence où il tint le langage dur du vainqueur en leur annonçant que la Rhénanie aurait à expier toutes les fautes commises par l'Allemagne. Surgit alors le général Mangin pour parler d'un tout autre ton. S'adressant aux notables effrayés, il leur dit : — Vous venez d'entendre la juste parole de la France victorieuse réclamant les réparations qui lui sont dues. Moi, qui dois rester parmi vous, Rhénans, je vous traiterai avec bienveillance, car je connais votre tradition et les liens que le souvenir de Napoléon établit entre la France et la Rhénanie. Ayez donc confiance en moi et collaborez avec moi pour le bien du peuple rhénan. Dès ce moment, Mangin avait conquis le cœur rhénan.

L'intelligence vive qui scintillait dans son regard pénétrant, un peu ironique, mais compatissant, vous procurait la conviction que l'on pouvait se fier corps et âme à ce chef né. Mangin était peut-être plus grand homme d'État encore que général. Il savait écouter avec une bienveillante attention ; mais il était passé maître dans l'art de questionner en poussant son interlocuteur à se livrer. Une fois fixé sur tous les détails, il était prompt à en tirer les conséquences et à prendre une décision. Il avait le don de suggérer ses desseins sous forme de conseils ; en le quittant, on avait reçu des ordres sans s'en apercevoir, des ordres que l'on exécuterait, puisqu'ils émanaient de la volonté d'un chef.

Malheureusement Dorten fut évincé par les pro allemands et Mangin fut remercié par le pouvoir politique. On se souvient de la suite : en 1936 la Rhénanie fut réoccupée sans coup férir par les troupes de Hitler...

La jeunesse et le savoir pour servir

En 1922, le général Mangin est désigné pour remplacer le ministre de l'Éducation publique pour présider la cérémonie de fin d'année au lycée Saint-Louis où il a été élève au moment où il préparait

l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il parle aux classes préparatoires et évoque la rituelle discussion entre les tenants des seules études littéraires et ceux qui ne jurent que par les connaissances scientifiques. Il disserte sur l'affinité d'esprit entre Bonaparte et Monge pour remarquer que le premier ne confia jamais au second que la direction de l'Institut d'Egypte. Il n'ignorait pas que le savant avait échoué, sans jeu de mots, comme Ministre de la Main de la République. Je le cite : « la rigueur inflexible de la logique et le maniement constant des problèmes théoriques sont insuffisants pour préparer même les plus grands esprits aux réalités de la vie. Pour développer le jugement et le sens critique , pour assouplir l'esprit, pour préparer à la connaissance des hommes, pour former le goût, une autre culture est nécessaire, celle des lettres. » Il résume sa pensée : « le travail spécialisé rend indispensable cette culture générale que seules donnent les lettres. »

Dans son long et puissant discours aux élèves aux classes préparatoires il revient sans cesse sur le travail, le savoir, la culture générale mais aussi le courage et l'engagement. Il poursuit en leur annonçant leur rôle comme officier d'active ou de réserve, car il les voit tous participant à l'œuvre de défense de la patrie, il poursuit donc en leur rappelant : « que le rôle de l'officier reste capital dans l'instruction et l'éducation du pays. »

A ces jeunes étudiants il rappelle les qualités des soldats qui ne sont pas nés en métropole : « vous assurerez aussi le commandement et l'instruction des soldats indigènes qui doublent la force de notre armée et qui dans cette longue lutte (la guerre de 14) ont rivalisé d'héroïsme avec nos soldats blancs. ». Encore une fois la volonté du général Mangin de marquer son respect pour les Africains dans la même continuité d'esprit que j'ai pu le signaler dans la première partie de mon exposé.

Oui, j'ai souhaité prendre trois exemples concrets pour montrer la profondeur mais aussi la hauteur de vue d'un général victorieux, explorateur d'exception, remarquable tacticien, stratège exemplaire. Oui, Charles Mangin est un grand chef original qui a voyagé, vécu, observé, rendu compte, commandé, exigé pour le succès des armes de la France, mais toujours son discernement s'est appuyé sur des réflexions muries tout au long d'une vie qui n'avait rien d'un long fleuve tranquille.

Lorrain, explorateur, humaniste de style Mangin, mais aussi stratège et visionnaire des grands combats mécanisés de la seconde guerre mondiale. Que ce rappel participe à un hommage ô combien justifié !